

Des nouvelles d'Alfred de Pischof

Jean de **PISCHOF** et Elisabeth **CHAT**

La famille de Pischof à Joigny

Alfred de Pischof¹ fut enterré à Joigny où il repose encore. Cette inhumation s'explique par les liens familiaux qui l'unissaient à la cité mailloisine.

À l'époque du tragique accident qui lui coûta la vie (13 août 1922), Alfred de Pischof connaissait Joigny depuis longtemps. Il y venait voir sa sœur, Mily, moins connue que son frère, à l'époque, mais tout aussi brillante. Arrêtons-nous un instant sur le parcours hors du commun de la demoiselle.

Mily, née en Pologne le 9 novembre 1883, reçut son instruction à l'école du Sacré Cœur de Vienne. Elle manifesta une vocation de médecin et se présenta à Paris. Elle fut ainsi une des étudiantes en médecine parmi les pionnières de France. Passionnée d'équitation, elle suivait avec intérêt le monde du cheval et des courses. Lors d'un concours hippique, à Pau, elle fit connaissance avec un jovinien de souche, Henri Breuillet, lui-même cavalier émérite et... étudiant à la faculté de médecine ! Rentrés tous deux à la capitale, les deux étudiants eurent tout loisir de confirmer cette relation jusqu'au mariage.

Entretemps, Madame de Pischof, Sophie Hampel, mère de Mily, alarmée de la générosité débordante de sa fille envers tous les pauvres qu'elle ne manquait pas de croiser dans les hôpitaux, était venue la rejoindre à Paris. Cette mère attentive comptait veiller sur sa jeune et impétueuse progéniture et surtout modérer des élans de bonté propres ... à disperser les finances familiales.

Le mariage eut lieu le 6 avril 1909 à Billancourt. C'est ainsi qu'Henri Breuillet, amenant sa jeune épouse à Joigny, fit de la petite bourgade un nouveau port d'attache inattendu, rue Saint-Jacques. Quelque temps après, Sophie Hampel rejoignit les jeunes mariés et s'établit définitivement à Joigny.

À cette période troublée d'une Europe en guerre et de l'empire autrichien chancelant, l'installation du couple au plus proche de la maison mère du Sacré cœur de Madeleine Sophie Barat, rassura Mily qui ressentit cette proximité comme une bénédiction du ciel au milieu des avatars historico-familiaux qui dispersèrent la famille autrichienne dans le monde entier.

1. — Et non Albert comme écrit par erreur page 95 de *L'Echo de Joigny* n° 71.

Les Pischof s'ancrèrent ainsi à Joigny. Tous les membres de la famille y furent accueillis, en villégiature ou à demeure. Le 20, rue Saint-Jacques devint le « camp de base » d'où la famille suivit l'épopée aéronautique de « l'oncle Freddy ».

Le couple Breuillet-Pischof eut trois enfants. François, l'aîné, Louis-Marie et Jean. L'aventure familiale s'enracina au cœur de la cité, laissant aux survivants de puissants souvenirs. La mémoire de ceux qui restent témoigne encore du jeune François² qui, enfant, allait régulièrement en vacances à Vienne et transportait dans ses valises, petit messenger béni, des plants issus du jardin précieux du couvent de Madeleine Sophie Barat, dont Mère Lowenbrück était alors Supérieure. Rosiers du Sacré Cœur, boutures, greffons et marcottes sanctifiés par le lieu répandaient à Vienne, lorsque la greffe avait pris, un parfum suave... de félicité.

Sophie Hampel survécut trois ans à son fils Alfred l'aviateur et fut enterrée avec lui à Joigny, comme Mily le fut plus tard.

Ainsi, dans la tombe, reposent les deux enfants aînés du couple Pischof-Hampel, avec leur mère.



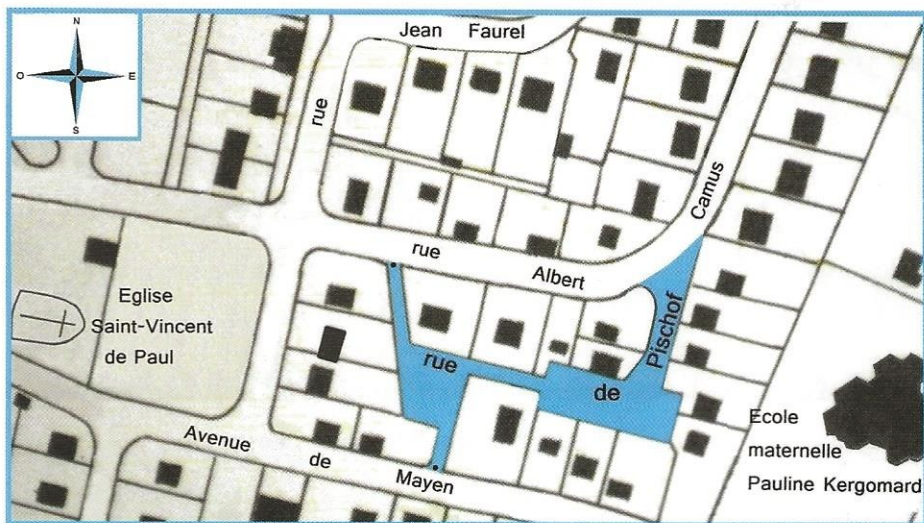
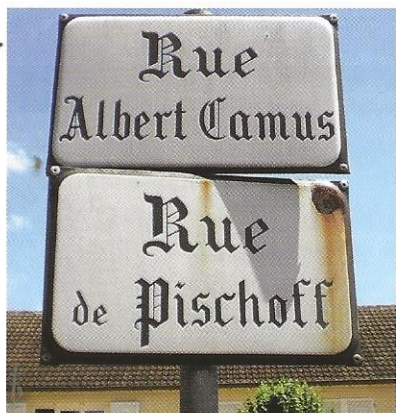
Tombe Pischof (photo E. Chat)

2. – Fils d'Henri Breuillet et de Mily, et futur époux de Suzanne Breuillet.

Cette sépulture n'a pas échappé à l'œil attentif de Marcel Catillon, passionné d'aéronautique, dont l'œuvre écrite répertorie les tombes de personnalités de l'aviation de l'Yonne. Dans le premier volume de son ouvrage³, il a consacré deux articles à la famille : un concernant Alfred de Pischof et l'autre, Charles Baillet, le père de Suzon⁴.

La rue de Pischof

Roger Mouza, maire de Joigny de 1959 à 1971, était, lui aussi, pilote et grand amateur d'aviation. Créateur de l'aéro-club de Joigny, *Les ailes jovinienne*s le 27 avril 1953, il connaissait l'épopée d'Alfred de Pischof et voulut que la Ville de Joigny fit une place à cet aviateur génial et valeureux. Désireux de lui rendre hommage il fit en sorte qu'une voie de la cité portât son nom. C'est ainsi que, par décision du Conseil municipal⁵, une petite rue au tracé singulier du quartier nouveau de la Madeleine fut choisie. Un seul panneau l'indique⁶, car cette artère discrète est une rue pour les piétons, mais une impasse et un parking pour les voitures qui peuvent seulement faire demi-tour lorsqu'elles s'y engagent et butent sur les poteaux qui protègent les accès piéton de la rue Albert Camus et de l'avenue de Mayen.



Situation rue de Pischof (en bleu) dans son quartier (E. Chat d'après le plan de ville)

3. – *Qui était qui ? Mémorial de l'aéronautique*, Nouvelles Editions Latines, 2001.

4. – Madame François Breuillet (Suzanne Baillet) qui nous a transmis toutes ces précieuses informations. Sans ses récits, sans sa mémoire, cet article n'existerait pas. Qu'elle soit ici chaleureusement remerciée.

5. – Malgré nos recherches minutieuses, il a été impossible d'en déterminer la date exacte. Les registres et archives du Conseil Municipal étant très incomplets. Bernard Fleury, alors conseiller municipal à Joigny, situe l'événement au cours de l'année 1969.

6. – Le patronyme s'écrit avec un seul F.

Le timbre de Pischof

1908-2008 -Un timbre est émis à l'occasion du centenaire de l'aviation, à Vélizy-Villacoublay. Alfred de Pischof est mis à l'honneur : pour réaliser son visuel du timbre et des enveloppes prêtes à poster (P.A.P.), François Dartois, artiste peintre vélizien de l'Armée de l'air, représente le monoplane d'Alfred de Pischof et de Paul Koechlin, en souvenir de leur premier vol réalisé en avion à Villacoublay⁷.

La grande faucheuse eut prématurément raison de ces deux « faucheurs de marguerites » de Villacoublay. L'un mourut, comme on le sait, accidentellement⁸ et l'autre fut tué à la « grande guerre »⁹.



Timbre - Dessin François Dartois - La Poste

7. – Voir l'article de Jean de Pischof, *Echo de Joigny* n° 71, pages 87 à 95.

8. – *Echo de Joigny* n° 71, page 93.

9. – Informations recueillies dans l'article de l'association « Signes des temps », mis en ligne sur la Toile, à propos du centenaire d'aviation à Villacoublay.

La mémoire entretenue.

L'Autoplan d'Alfred de Pischof par deux fois présent à l'E.S.T.P. de Cachan

C'est à l'Ecole Spéciale des Travaux Publics de Cachan, créée en 1891 par Léon Eyrolles, qu'Alfred de Pischof avait fait ses études d'ingénieur T.P. (travaux publics) pour suivre la tradition familiale. Il fut diplômé en 1905. Le bâtiment dans lequel il avait sa chambre d'étudiant est toujours en usage.

Une petite anecdote date du 16 janvier 1912. Des centaines d'élèves et de professeurs de l'E.S.T.P. ont assisté à un spectacle exceptionnel pour l'époque : Alfred de Pischof était venu se poser dans l'enceinte de l'école avec l'Autoplan pour saluer ses anciens camarades et professeurs. Au soir de la journée passée avec eux, il redécolla sous les yeux ébahis de spectateurs peu habitués à voir évoluer un aéronef à cette époque.

Cinq cents personnes, anciens élèves et personnalités, fêtèrent les 120 années d'existence de cette école, le 27 octobre 2011. A cette occasion l'Autoplan d'Alfred de Pischof fut présenté sur le campus de l'école.

La venue de l'aéronef demanda une logistique importante : démontage sur l'aéroport de Klagenfurth, en Autriche où il est basé, transport par camion spécial et remontage dans la cour de l'école.



Montage autoplan école - Photo J. de Pischof

Walther Krobath, l'initiateur de sa reconstruction, était bien-sûr présent



Jean de Pischof, son épouse et Walter Krobath devant l'autoplan

La présentation de l'Autoplan sur la place centrale de l'école a généré autant de regards admiratifs et étonnés qu'en 1912 de la part les invités de cette magnifique soirée.¹⁰



Autoplan - Photo Jean de Pischof

10. — Jean de Pischof en remercie chaleureusement les organisateurs.

C'était un regard nostalgique sur une des machines qui a permis de parvenir aux performances des avions modernes, banals de nos jours mais dont peu de gens, excepté les passionnés, connaissent l'histoire depuis ses origines.

Après la cérémonie, l'Autoplan fut démonté à nouveau pour rejoindre l'Autriche par la route : un départ émouvant mais qui laisse un espoir. En effet à travers les contacts pris avec diverses personnalités présentes, le projet de présenter l'Autoplan en vol lors d'un prochain salon du Bourget (2013 ?) fait son chemin.



Blason de la famille de Pischhof



Jean-Paul Delor, *Joigny, la Maison blanche*, aquarelle

Il y a 20 ans, l'ACEJ et l'aventure du Millénaire

Bernard **FLEURY**

1990, le bureau de l'association, profitant de la création des emplois aidés, embauchait un (ou une) secrétaire à mi-temps ce qui permettait de tenir une permanence quotidienne et aux membres d'y venir pour échanger leurs idées. Des idées, il en fallait, car il était nécessaire de procurer une occupation au personnel.

L'ACEJ venait de fêter son 20^e anniversaire. Un autre anniversaire se profilait à l'horizon : le millénaire de la ville. 996 est la date convenue, sinon réelle, de la construction du premier château par Raynard le Petit Vieux, considérée comme date de fondation de la ville.

C'est Robin Fleury, alors secrétaire, qui lance cette idée reprise avec empressement par le président Macaisne, les vice-présidents Eliane Robineau et Bernard Fleury et la secrétaire générale Madeleine Boissy.

Après quelques concertations, l'idée est lancée de préparer cet événement en montant 5 expositions passant en revue les différentes facettes de la vie jovinienne durant son premier millénaire d'existence.

Une plaquette est réalisée par Robin Fleury, où il présente les 5 expositions précédant la date fatidique, ponctuées l'année même des festivités par une rétrospective résumée des 5 précédentes. Nous reproduisons ici l'éditorial du président Macaisne et la présentation générale sans entrer dans le détail.

Il fallait bien entendu prévoir un financement. Bernard Fleury sollicite alors le Rotary-club local. Après un exposé de Robin Fleury, le club convaincu décide d'y consacrer l'essentiel du bénéfice de son bal de bienfaisance ; l'entreprise Berner, sous l'impulsion de son dirigeant, Horst Schwedes, double l'apport. Un compte spécial « Millénaire » est alors créé pour nourrir les besoins des expositions qui sont alors organisées sous la direction d'Eliane Robineau et Madeleine Boissy.

Au niveau municipal, une commission est créée. Mais son action ne correspond pas aux ambitions de l'ACEJ.

L'intérêt principal de cette « aventure » a été de donner un nouvel élan à l'association et de lancer les expositions annuelles qui ont perduré.

C'est aussi à ce moment-là que fut lancé, sous l'impulsion de Robin Fleury, le premier numéro de l'*ACEJ-Info* que nous reproduisons ci-après, avec son premier logo.

Editorial de la plaquette
« JOIGNY D'ANTAN ET D'AUJOURD'HUI »
par le président Macaisne

A.C.E.J.

20 ans déjà...

Notre Association a vingt ans d'existence
- presque la majorité, comme on disait encore il y
a peu de temps-

Pour célébrer cet événement, nous avons
décidé de commémorer, à notre manière, la construc-
tion du château médiéval garant de la naissance de
la ville.

Autour de notre "Acropole" vinrent se fixer
marchands et artisans apportant par leurs activités
la prospérité dans cet espace de sécurité néces-
saire aux échanges, eux-mêmes indispensables à la
marche vers les libertés, vers La Liberté.

Là, entre la Forêt d'Othe et la plaine
aillantaise dont la rivière d'Yonne est le trait
d'union, ont vécu des générations d'ancêtres qui
engendrèrent notre cité.

C'est l'évolution de cette création que nous
avons l'intention de présenter dans nos expositions
faisant l'objet de cette plaquette - qui se veut
un appel à toutes les bonnes volontés pour que
cette oeuvre devienne celle de tous les Joviniens-

G. MACAISNE

Président de l'A.C.E.J.



Présentation du projet dans la plaquette « JOIGNY D'ANTAN ET D'AUJOURD'HUI » par Robin Fleury

POURQUOI

- Pour raconter Joigny aux Joviniens et aux gens de passage, petit à petit, thème par thème, en prenant le temps de détailler les événements et d'analyser leurs conséquences.
- Pour mener un travail de fond sur l'histoire de Joigny, ces expositions entraînant des publications.
- Parceque l'A.C.E.J. a 20 ans et qu'il est temps pour elle de passer d'une phase de recherche, relativement confidentielle, à une phase plus dynamique de présentation, s'adressant à un public forcément plus large.
- Pour prouver s'il en était besoin le dynamisme économique et culturel de Joigny, passé et présent.
- Pour préparer le terrain à un Millénaire sur lequel nous fondons de grands espoirs.
- Pour unir toutes les bonnes volontés, et permettre à tous, jeunes et moins jeunes, étudiants, militaires, chefs d'entreprises, associations etc... de se réunir autour d'un projet et d'oeuvrer ensemble pour Joigny.

QUAND

5 expositions sur 5 ans: 1991 (Les lieux et les hommes), 1992 (La vie économique), 1993 (Habitat, Architecture, Urbanisme), 1994 (Vie militaire et paramilitaire), 1995 (La fête). Nous avons choisi de partir d'un sujet général (les origines de la ville, ses institutions, ses personnages marquants), pour arriver à un thème plus particulier (La fête) annonciateur des réjouissances du millénaire.

Chaque année de la Fête Patronale de Joigny (Saint Jean) à la Foire aux melons et aux oignons (Sainte Croix) qui correspond désormais à la Journée du Patrimoine.

OÙ

Aucun lieu n'est encore précisément fixé. Ces expositions pourraient se dérouler à l'église Saint André, mais d'autres lieux sont également envisagés.

COMMENT

- Les expositions sont organisées par l'A.C.E.J., en collaboration avec la municipalité de Joigny.
- Néanmoins, nous souhaitons et demandons l'assistance, les conseils, les suggestions de toutes les personnes que cela pourrait intéresser, associations, établissements scolaires...



ACEJ

info

N°1 AVRIL 91

ACEJ-INFO est destiné à vous informer sur la vie de l'association, ses actions, ses projets. Il paraîtra régulièrement et est ouvert à toutes vos suggestions et vos remarques. Nous comptons sur vous pour nous les faire parvenir.

ASSEMBLEE GENERALE DE PRINTEMPS - 26 AVRIL 1991

20h.30 à la Halle aux Grains

Rapports d'activités et financiers - Projets - Millénaire: expo. été 91

Conférence: LA DEVIATION DE JOIGNY - Fouilles et découvertes
exposé de Didier PERUGOT avec projections

La soirée se finira autour d'un verre de l'amitié. VENEZ NOMBREUX

VISITES

- 17 avril 1991: Association des Palmes Académiques
- 5 mai: Amis de La Charité sur Loire
- 30 mai: Conférence de Mademoiselle BOISSY à Joigny Accueil

EXPOSITION DE PEINTURE

Elle se déroulera comme chaque année au Château des Gondi. Vernissage le 7 mai à 18h.30, clôture le 20 mai. Nous espérons la présence de nouveaux artistes aux côtés de ceux qui nous sont fidèles.

VIGIE DU VERGER MARTIN

Sauvée par nos soins, ce dernier vestige (à Joigny) de la Porte Saint Jacques sera bientôt restauré et remonté dans notre ville. A suivre...

VILLE D'ART ET D'HISTOIRE

La convention entre la ville et la Caisse Nationale des Monuments Historiques et des Sites devrait être signée en septembre. Elle entraînera -entre autres- la nomination d'un Animateur du Patrimoine. Encore une fois nous attendons et espérons.

SURVEILLANCE DU VIEUX JOIGNY

Nous avons salué l'installation de l'Ecole de Musique dans l'ancien Collège. Mais fallait-il construire un transformateur juste devant les fenêtres renaissance, vestiges de l'Hôpital Saint Antoine? Elles sont désormais masquées au visiteur qui, jusqu'alors, pouvait les admirer depuis la rue Neuve.

Nous avons été alerté par l'état de délabrement de l'ancienne Maison Commune (qui servit jusqu'à la construction de l'Hôtel de Ville de Boffrand en 1727) sise à l'angle de la rue des Saints et de la rue de la Porte du Bois.

ECHO DE JOIGNY

En attendant la sortie du N°48, et un éventuel rajeunissement de la maquette, nous lançons un appel pressé à tous les chercheurs qui voudraient nous confier des articles. Encore une fois nous sommes ouverts à toutes vos propositions. Faites vous connaître.

CENTRE DE DOCUMENTATION

Totalement réorganisé et considérablement enrichi il est ouvert à toutes les personnes intéressées les Mardi de 15h. à 18h. au local, à l'ancien Hôtel de Ville.

Afin de compléter nos fonds nous demandons à toutes les personnes possédant des documents sur Joigny (documents écrits, photos, cartes postales etc...) de bien vouloir nous les confier pour que nous puissions en faire une copie. Ils leur seront rendus dans les meilleurs délais.

MILLENAIRE DE JOIGNY

La première exposition préparatoire au Millénaire de Joigny se déroulera du 1er Août au 15 Septembre 1991.

Thème: "Les Hommes et les Lieux" (Origines et fondation de Joigny, les personnages marquants, l'administration et la justice, systèmes religieux, Hopitaux, Enseignement...)

Toutes personnes possédant des documents ou (et) souhaitant nous apporter leur aide seront, évidemment, les bienvenues.

Nous remercions le Rotary Club de Joigny et DPF Berner qui nous viennent généreusement en aide pour la réalisation de ces expositions.



© Jean-Michel Nédélec

Jean-Paul Agosti, Joigny d'Or 2011

Créé en 2005 par l'Association Culturelle et d'Etudes de Joigny pour mettre en lumière une figure ou une institution qui contribue à faire connaître Joigny et le Jovinien au-delà de leurs frontières dans tous les domaines de la Culture, Le Joigny d'Or a connu à l'automne 2011 sa quatrième édition : le 8 octobre, sur la scène de l'hôtel de ville, c'est à notre président Jean-Luc Dauphin qu'il revenait, après ses prédécesseurs Bernard Fleury, Xavier François-Leclanché et le regretté Jean-Paul Delor lors des précédentes éditions, d'ouvrir cette cérémonie aux côtés de l'écrivain Bernard Lecomte, président d'honneur de la soirée. Les précédents lauréats du trophée avaient tenu à être présents : l'organiste et pédagogue Yves Audard, Jani et Michel Thibault de l'Atelier Cantoisel et la directrice du Centre Sophie Barat, sœur Chantal de Jonghe, ainsi que MM. Nicolas Soret, maire-adjoint de Joigny et président de la Communauté de communes du Jovinien, Julien Ortéga, vice-président du Conseil général, et Yann Chandivert, adjoint à l'Animation.

Après avoir brillamment brossé un historique de l'Association culturelle et la genèse du Joigny d'Or, le président Jean-Luc Dauphin fit aux assistants la surprise de leur dévoiler dans une explosion de couleurs un exceptionnel « fond de scène » : un grand format de Jean-Paul Agosti, installé pour l'occasion par le lauréat. La présence de l'artiste jovinien, que l'on connaissait un peu, beaucoup ou pas du tout, devenait soudain proche et captivante. Un diaporama réalisé par ses soins allait révéler à la très nombreuse assistance quelques-unes des facettes de son très riche parcours artistique, éclairé de rencontres de philosophes, de poètes et de scientifiques.

Fils du célèbre photographe et galeriste Paul Facchetti, Jean-Paul Agosti est né à Paris, a passé son enfance à la campagne, chez ses grands-parents établis à Bièvres, puis suivi des études supérieures à l'Ecole des Beaux-Arts et en Sorbonne (Philosophie des Sciences) ; à partir de 1975, il multiplie les expositions personnelles et collectives à travers le monde : Lucerne, New York, Milwaukee, Stockholm, Rome, Zurich, Hambourg, Monaco, Syracuse, Madrid, puis au Japon, en Corée...

Installé depuis vingt ans dans le cœur du vieux Joigny, qu'il aime à faire découvrir à ses nombreux visiteurs français et étrangers, Jean-Paul Agosti y poursuit l'élaboration de son œuvre profondément originale, dont une des lignes conductrices est l'interprétation fractale et colorée de la nature, nourrie de l'observation des arbres, des forêts et jardins, du ciel, de l'eau, de la terre, et de la mise en perspective cosmique de tous ces éléments.



Réalisateur de nombreuses commandes pour des théâtres (ainsi Lunéville ou la salle Debussy de Joigny), pour des entreprises, pour des collèges de l'Yonne dans le cadre du 1 % (Saint-Valérien, Paron), il a également abordé l'art sacré avec des vitraux pour la chapelle Saint-Georges de Reims, domaine pour lequel il élabore actuellement d'autres projets...

C'est un homme épanoui, simple et ouvert, un artiste heureux, qui reçut la dalle de cristal ambré, réalisée par l'artisan-verrier Rémi de la Garanderie, des mains de Bernard Lecomte qui dans une intervention sensible et subtile, avait su replacer Joigny lieu de passage et creuset de rencontres au cœur de notre riche Bourgogne.

Après les remerciements d'usage, en particulier à la Commission du Joigny d'Or et à son infatigable animatrice Ginette Barde, un apéritif convivial et un dîner très sympathique ont prolongé la rencontre en terre d'Art et d'Histoire.



Le discours de Bernard Lecomte

Monsieur le Président, cher Jean-Luc,
Messieurs les élus,
Mesdames, Messieurs,
Chers Amis,
Cher Jean-Paul Agosti,

D'abord, sachez que je suis ému d'avoir été choisi par l'Association Culturelle et d'Etudes de Joigny. Emu d'être ainsi considéré comme « *une personnalité du monde littéraire de notre région* ». De « notre région », en effet : Je suis venu en voisin, depuis la Puisaye où je me suis installé pour écrire, il y aura bientôt vingt ans. La Puisaye des étangs mystérieux, des « panseurs de secrets », des canopées et des guérisseurs de villages que connaît bien Jean-Paul Agosti ...

Faire cet honneur à un journaliste peut étonner. Ce serait oublier que Joigny a quelque part dans son histoire une fibre journalistique ô combien pluraliste, de Marcel Aymé, qui commença comme plumitif à *Paris Magazine*, à Jap, qui fit les beaux jours du *Canard Enchaîné*, jusqu'à ce fou de radio devenu maire de la ville, mon vieil ami Bernard Moraine...

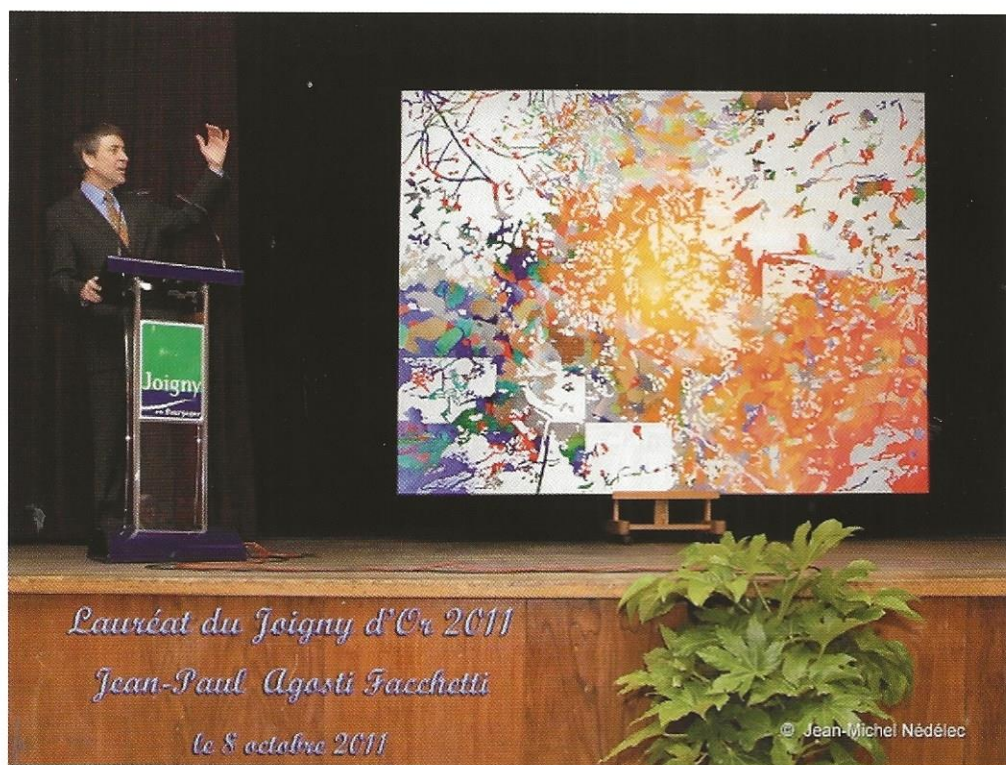
Le « Joigny d'Or », ce bel objet que nous devons à un autre artiste du Jovinien, Rémy de la Garanderie, l'homme des vitraux de La Celle-Saint-Cyr, a déjà été décerné trois fois :

- en 2005, le « Joigny d'Or » a été remis au musicien Yves Audard, fondateur du Nouvel ensemble choral de Joigny, que j'ai entendu à Saint-Thibaut, par hasard, un soir d'été où je suivais les participants aux « Nuits Maillotines » – un moment magique !

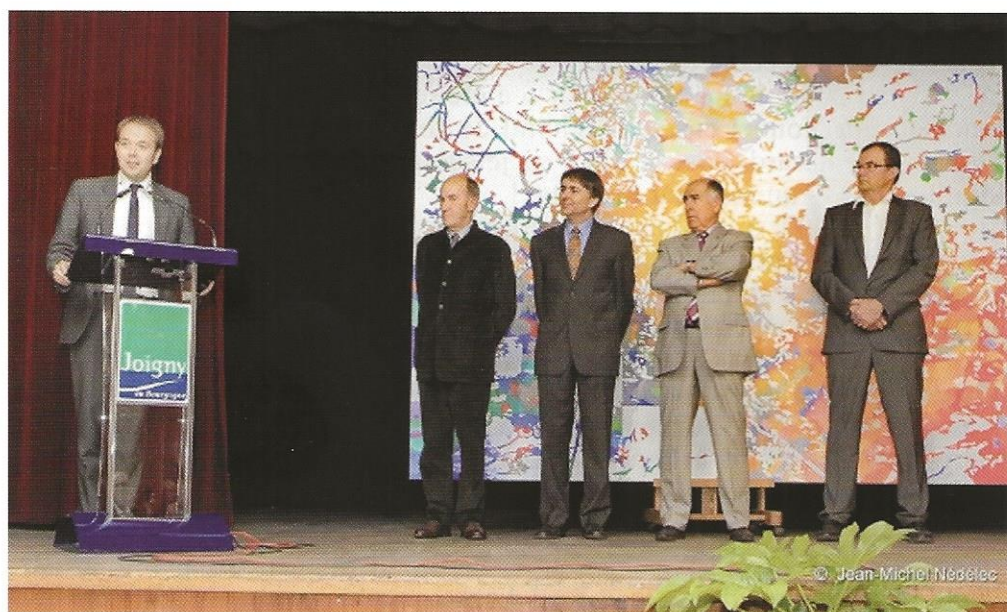
- en 2007, à la Maison Cantoisel, qui invite depuis 30 ans les plus grands artistes d'art contemporain à profiter de ses murs – et qui est à notre époque ce que les murs de l'église de Moutiers, à côté de St-Sauveur, près de chez moi, fut au XII^{ème} siècle...

- enfin, en 2009, aux petites sœurs du Centre Sophie Barat, qui offre aux visiteurs de Joigny un havre de réflexion et, pour ceux qui le veulent, de spiritualité – Sainte Madeleine-Sophie Barat, qui fut à Joigny ce que sainte Marguerite-Marie fut à Paray-le-Monial, et qui m'est sympathique parce qu'elle a été canonisée par mon pape préféré : Pie XI – *mais je ne vous ferai pas aujourd'hui un cours sur la papauté !*

Cette année, l'Association a voulu distinguer un grand artiste, Maillotin de longue date : Jean-Paul Agosti.



La cérémonie du « Joigny d'Or »
 Photographies © Jean-Michel Nédélec



Cher Jean-Paul Agosti,

Nous avons à peu près le même âge, je serai donc discret sur votre date de naissance. Je préfère dire que vous travaillez à Joigny depuis 1991.

Vous, l'ancien élève des Beaux-Arts, passionné très tôt par la philosophie des sciences et lauréat du Prix International d'Art contemporain de Monaco, vous qui avez exposé dans le monde entier, vous avez choisi Joigny pour créer, pour développer votre imaginaire, pour inventer des formes, manier des couleurs, exprimer des émotions originales.

Vous vous êtes intéressé à l'architecture, aux mathématiques, à l'art des jardins.

Vous êtes surtout un passionné de la nature. Comme quoi l'art dit « contemporain », parfois si déconcertant, plonge souvent ses racines et ses inspirations dans la matière la plus concrète, les sources les plus naturelles.

Encore faut-il savoir regarder la nature :

Cher Jean-Paul Agosti, nous sommes tous les deux des Bourguignons d'adoption. Vous êtes né à Paris, et moi, je viens des Ardennes. C'est la terre de l'écrivain André Dhôtel. L'auteur du « *Pays où on n'arrive jamais* » qui a enchanté ma jeunesse. Dhôtel, un jour, a donné un conseil – j'ai oublié à qui, mais dans mon imaginaire, c'est à moi, petit garçon de la vallée de la Meuse, que ce vieux monsieur l'a donné : « Devant un paysage, regardez là où il n'y a rien à voir ». C'est là, précisément, là où le regard ne se porte pas naturellement, que se cache le mystère d'un point de vue, d'un horizon, d'un pays – un pays, en effet, « où on n'arrive jamais ».

Homme de la nature, homme de la science, aussi. Vous, vous avez travaillé avec le mathématicien Benoît Mandelbrot sur la pensée fractale. Derrière ce terme compliqué, il y a l'idée que la réalité doit être démontée, démantelée, fragmentée, dispersée, pour être perceptible ; il y a la recherche d'une réorganisation, d'une rationalisation, d'une évolution logique des éléments qui font un texte bien écrit, une réflexion philosophique, une architecture de jardin, un opéra, une poésie, une vision du monde. Ou un tableau.

L'idée, au fond, c'est que le chaos originel n'a de sens que si l'homme le met en perspective, en équations, en arborescence. Avec sa plume, son compas, son burin ou son pinceau.

C'est ce que vous faites dans vos œuvres.

J'en ai même trouvé une dont la forme rappelle, à si méprendre, ce qui fit la gloire de Joigny, capitale de la géographie militaire : la forme d'une carte, vue du ciel, où l'on imagine les routes, les champs et les villages qui marquent la façon dont l'homme a dominé et organisé, justement, le chaos originel...

Comme le disait André Dhôtel, il y a toujours, dans un même espace, plusieurs façons de regarder, d'échafauder, de transmettre – plusieurs échelles de perception, plusieurs approches de la réalité. Traduire ces perspectives diverses en poésie, en philosophie, en architecture comme en peinture, cela s'appelle l'art.



Jean-Paul Agosti, *Aurea hora*, acrylique sur toile et feuilles d'or, 162 x 130 cm,
collection privée, Paris, 2007

Cher Jean-Paul Agosti,

Je vous remets ce « Joigny d'Or », qui est à l'unisson des grandes heures de la Bourgogne : la Côte d'Or, la Toison d'Or...

Joigny est, en effet, un des « cœurs » battants de la Bourgogne éternelle.

Cette région qui m'est chère... mais qui n'en est pas une :

- quoi de commun entre Joigny et Mâcon, Montceau-les-Mines, Autun ou Cosne-sur-Loire ?

- quoi de commun entre le Jovinien et le Nivernais, la Bresse, le Morvan, l'Auxois ?

Il y a pourtant un lien, une cohérence entre toutes ces villes et ces régions qui font la Bourgogne depuis deux mille ans : la richesse culturelle, l'amour du patrimoine, l'ouverture aux autres, la tolérance et l'échange.

Qu'on se rappelle qu'au XI^e siècle, ici même, le quartier Saint-André et toute la cité se sont développés grâce aux moines de Cluny !

La Bourgogne, dit-on, est une région de passage : on la traversait jadis par la Voie Agrippa, qui reliait déjà Cluny et Joigny ; on la traverse toujours en voiture ou en TGV, on ne fait que s'y arrêter le temps d'une visite à Vézelay, une expo à Dijon, une prière à Taizé ou un déjeuner à Saulieu. C'est ainsi, c'est le lot de la Bourgogne depuis toujours !

C'est aussi le lot de Joigny. On passe par Joigny pour y découvrir la vieille ville, pour y visiter une exposition, pour y rêver au bord de l'Yonne, pour s'y promener là-haut dans les vignes ou pour y faire un repas de fête (*comme cela m'est arrivé il y a encore peu de temps...*).

Cher Jean-Paul Agosti,

Comme Yves Audard, comme la Maison Cantoisel, comme les petites sœurs du Sacré Cœur de Jésus, vous et vos œuvres, vous êtes une halte, un relais, une source, une étape sur la route de ces visiteurs d'un jour qu'on aimerait tant retenir un peu, afin qu'ils découvrent toutes les richesses de notre terroir – un terroir dont vous êtes un éminent témoin !





Jean-Paul Agosti, *Dissolution*, aquarelle sur Arches, 50 x 50 cm,
Galerie Guillaume, Paris, 2011

“PHAINEN”

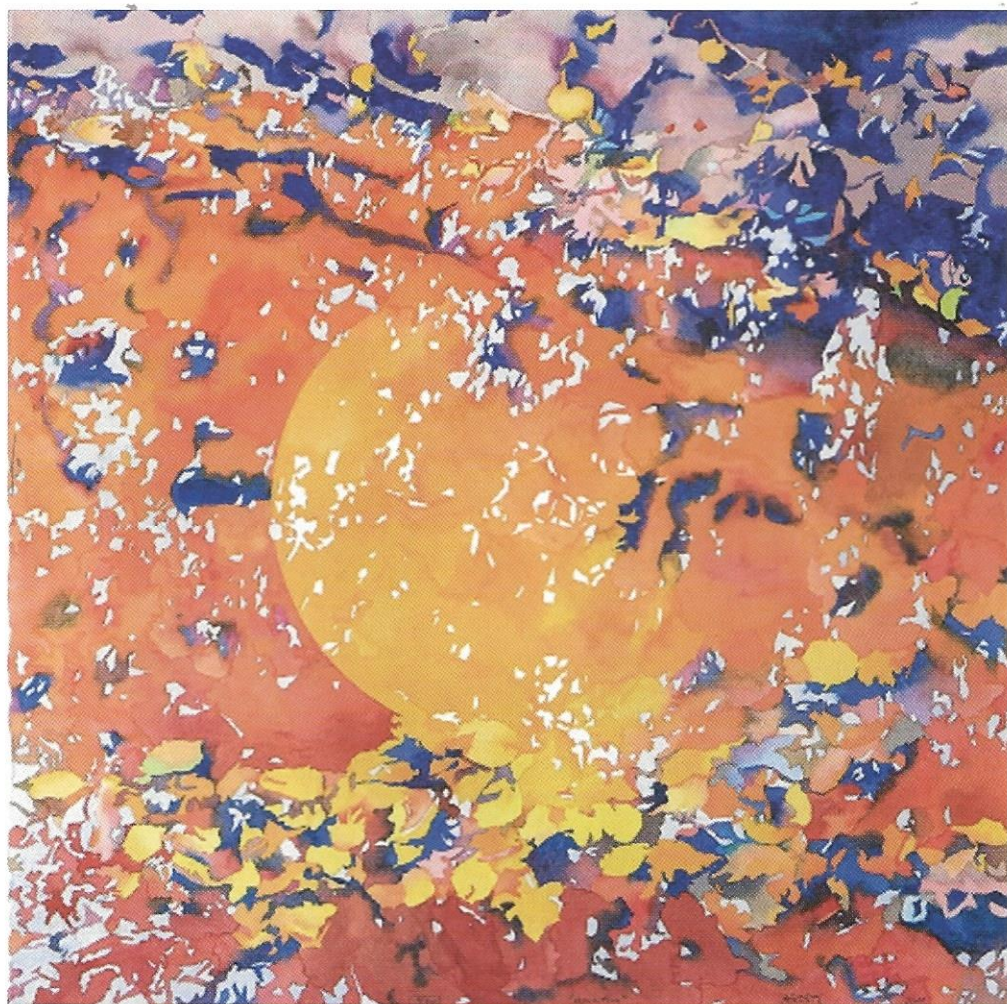
La couleur chez Jean-Paul Agosti coule comme de source. Et ce n'est pas là une image. Un tableau de ce peintre c'est, ainsi que dans les grandes gerbes de lumières et de reflets qui forment la magie des plus belles toiles impressionnistes, de subtils mélanges restés éclatants de teintes miroitantes se mariant et se démarquant au fil d'une eau mentale, rivière, on dirait, drainant des feuilles, des fleurs et des branchages dans la fraîcheur ou le feu des saisons. Car tout de cette peinture obéit au rythme profond du temps qui passe mais qui, passant, s'arrête, suspend son cours pour un instant de saturation colorée, afin de nourrir l'œil et le cœur et d'apaiser en nous on ne sait quelle faim d'éternité.



Jean-Paul Agosti, *Grande Canopée*, acrylique sur toile, 240 x 240 cm,
collection de

Oui, dit le peintre à travers l'éclat et le mystère de sa toile, les choses, même si le courant les emporte, ne disparaissent pas pour autant : elles sont faites pour recommencer, c'est la loi de Nature. Elles sont des surgissements jamais éteints, toujours renouvelés, et neufs toujours. C'est là le sens du mot Épiphanie : "qui apparaît », du grec phainen, "faire briller". L'apparition fait donc surgir dans toute sa brillance le mystère qui était caché. C'est là une définition possible et probable de toute vraie peinture. Et c'est dans le mystère du monde, qui est celui même de la lumière, que le pinceau puise pour éclairer.

Salah STÉTIÉ



Jean-Paul Agosti, *Apparition*, aquarelle sur Arches, 50 x 50 cm,
Galerie Guillaume, Paris, 2011

Chamlay, une révélation

Depuis la seconde moitié du XVIII^e siècle, pour cette commune proche de Joigny, on écrit Champlay ce qu'on prononce toujours Chamlay. Au Grand Siècle, le seigneur de ce bourg, Jules Louis Bolé sieur de Chamlay (1650-1719) se fait parfois appeler « Marquis », titre que ne lui reconnaissent que ses inférieurs. Conseiller secret de Louis XIV, il a l'estime de Condé, Turenne, Vauban. Il joue un rôle primordial dans la direction de la guerre, influant profondément sur la politique militaire du roi, surtout après le décès de son « patron » Louvois (1691), dont il est en fait le successeur occulte. Discret mais efficace, il fut plus habile que son voisin et ami Vauban pour faire adopter par le roi ses idées militaires et des réformes fiscales permettant de financer la guerre. En revanche c'est bien Vauban qui le conseille pour l'amélioration de ses terres à Champlay, pour l'extension du jardin et de l'étang qui bordent son château, c'est Louvois qui lui fournit des ouvriers et le grand Condé qui lui offre 400 arbres.

Sa discrétion et son honnêteté sont vantées par Saint-Simon, pourtant avare de compliments dans ses *Mémoires*, mais ce personnage, côtoyant donc les plus grands généraux de son temps, et apprécié par ceux-ci, était resté pratiquement inconnu ou du moins méconnu, les rayons solaires n'illuminant que le roi-soleil en « roi de guerre ».

Jean-Philippe Cénat, jeune spécialiste de l'histoire militaire du Grand Siècle, vient de révéler le rôle capital que joua auprès du grand roi ce « conseiller de l'ombre », ceci d'abord dans une thèse de doctorat auprès de l'université de Paris I Panthéon-Sorbonne, puis par le présent ouvrage destiné au grand public cultivé de l'Yonne et d'ailleurs. Voici donc un ouvrage qui éclaire d'un jour nouveau la « gouvernance » militaire et économique de la France du Grand Siècle tout en révélant le rôle important mais clandestin d'un seigneur du Jovinien. Rappelons que l'auteur était venu il y a quelques années à Champlay pour présenter l'action locale de son héros à l'occasion d'une conférence organisée par l'Association campo-laïcienne et l'ACEJ.

Bernard RICHARD



Jean-Philippe Cénat, *Chamlay, le stratège secret de Louis XIV*, Paris, éditions Belin, oct. 2011.

Une République emblématique...

Les fidèles de l'ACEJoigny connaissent bien Bernard Richard, résident secondaire à Champlay et conférencier fidèle de leurs saisons d'animation, comme de celles des Amis du Vieux Villeneuve et de la section de Joigny de l'Université pour tous de Bourgogne, où il a développé au fil des années une réflexion profonde et souvent coruscante sur les symboles et représentations du pouvoir dans la France des dernières décennies du XIX^e siècle, quand se fixent les emblèmes de la jeune République. L'ouvrage qui vient de paraître aux prestigieuses éditions du CNRS est l'aboutissement de ce travail longuement mûri.

Agrégé d'Histoire, ancien élève de la Casa Velasquez à Madrid, disciple de Maurice Agulhon, il a nourri son étude de longues observations au long d'une carrière menée tant en France qu'à l'étranger, où il exerça longtemps des fonctions d'attaché culturel en ambassade (Amérique du Sud, Egypte). Mais il l'illustre également de nombreux exemples pris dans ces pays d'Yonne où il s'est enraciné depuis une décennie, et plus particulièrement dans le Jovinien (Joigny, Champlay, Cézy, Chamvres...) ou encore à Auxerre avec ses arbres de la Liberté, la Marianne du Conseil général, la statue de Paul Bert ; à Sens avec ses noms de rues ; à Villeneuve-sur-Yonne avec sa tentative de "Commune" en 1871, à Saint-Julien-du-Sault avec son bonnet phrygien et sa pierre de la Bastille, etc.

Comme le souligne le préfacier de son ouvrage, Alain Corbin, professeur émérite à l'Université Panthéon-Sorbonne et récent co-auteur d'une *Histoire de la virilité*, après une *Histoire du corps*, « sa connaissance de l'Yonne alimente souvent son propos, lui confère de la saveur. » Le même Alain Corbin, lecteur attentif, poursuit : « Le livre témoigne de l'attention portée au vécu des populations rurales, alors majoritaires ; par delà l'étude du national, qui allait de soi, Bernard Richard garde l'œil fixé sur l'étranger, notamment sur les Etats-Unis ; et les incursions qu'il effectue hors de l'hexagone sont toujours pertinentes. » Jouant en effet avec talent sur des variations d'échelles – échelle locale, nationale, internationale –, l'auteur nous livre finalement une approche globale de l'emblématique républicaine – et antirépublicaine – de la France, voire du monde occidental.

Un livre qui vient à point nommé pour rappeler aux Françaises et aux Français d'où ils viennent et quelles sont les représentations et les valeurs auxquelles ils sont attachés. Marianne, bonnet phrygien, Panthéon, monuments aux morts, Marseillaise, 14 Juillet, fête de Jeanne d'Arc, Premier Mai, drapeau tricolore, blanc, noir ou rouge ... autant d'évocations lestées de ferveur et d'érudition, au travers d'anecdotes vivantes et souvent icaunaises, contées dans un style vif et clair comme un printemps bourguignon.

Avec *Les Emblèmes de la République* de Bernard Richard, nous avons donc affaire à une œuvre à la fois érudite et souriante, travail de portée générale en partie nourri de l'Yonne.

Jean-Luc DAUPHIN



Bernard Richard, *Les Emblèmes de la République*, CNRS Editions, 2012, 430 pages et un cahier d'illustrations.

Secret de famille

C'est tout à fait par hasard que j'ai appris l'existence de ce livre. A vrai dire, je cherchais sur Internet des renseignements sur Fleury-la-Vallée, village de l'Auxerrois entre Appoigny et Poilly-sur-Tholon, et je suis tombé sur quelques pages qui parlaient d'un prisonnier de guerre allemand travaillant dans une ferme de cette commune avec d'autres camarades de captivité et apprenant que son amie, une Française, venait d'accoucher d'une petite fille à Joigny.

La suite, c'est cette enfant, Annette Hippen-Gondelle, qui la raconte dans son livre *Un seul jour, un seul mot*. Le sous-titre : *Le roman familial d'une enfant de Boche*, le fait que l'action se passe dans l'Yonne, et enfin le caractère autobiographique de l'œuvre m'ont rapidement convaincu de commander de toute urgence ce livre à la librairie Calligrammes, à Sens. On était au plus fort de l'hiver, c'est peut-être pour cela que les éditions de l'Harmattan eurent un peu de mal à me satisfaire. Mais je dois dire qu'aus sitôt le volume désiré en main, je l'ai dévoré de bout en bout sans pouvoir m'arrêter. Le secret de famille, nombre d'entre nous savent ce que cela signifie et en quoi cela peut empoisonner la vie de plusieurs générations...

Annette Hippen-Gondelle, née à Joigny le 1^{er} décembre 1944, attendra l'âge de treize ans pour apprendre que celui qu'elle appelle *Papa*, le mari de sa mère, n'est pas son père biologique, mais qu'elle est fille d'un soldat allemand, en fait un Hollandais incorporé dans l'armée allemande, Hermann Hippen. La révélation vient de sa propre mère, convoquée avec sa fille dans le bureau de la directrice du collège. Plus encore, lorsqu'elle en parle avec une camarade de classe, cette dernière lui révèle un peu gênée : « Ah oui, je le savais. – Les autres aussi ? – Ben oui. Tout le monde. Ou presque... mais on n'a pas le droit de t'en parler pour ne pas te faire de peine. »

Adulte, mariée, Annette partira à la recherche de ce père, mais ce n'est qu'en 1983 qu'elle recevra une lettre de lui et le 28 octobre 1993 qu'elle le rencontrera enfin, en Frise orientale : « Il a saisi mes mains entre les siennes... il a dit *Kalt* d'une étrange voix rauque, puis très doucement "*merci*" en français. C'était la première fois. Je ne savais pas que ce serait aussi la dernière » ; Hermann Hippen mourra le 18 octobre 1994.

Annette Hippen-Gondelle, qui passa son enfance à Saint-Florentin et fut enseignante, a aussi publié en 2007 *Des rêves raisonnables*, en hommage à ses grands-parents.

Lisez *Un seul jour, un seul mot*, relisez le, et faites le lire.

Pierre GLAIZAL



Annette Hippen-Gondelle, *Un seul jour, un seul mot*, L'Harmattan, 2011.

L'Association Culturelle et d'Études de Joigny

Nos anciens présidents : *Marthe Vanneroy (1969-1983)*
Gervais Macaisne (1983-1998)
Bernard Fleury (1998-2006)
Xavier François-Leclanché (2006-2009)
Jean-Paul Delor (2009-2010)

Bureau 2012 :

Président : Jean-Luc Dauphin
Vice-présidents : Jean-Pierre Kponton, Ateliers Arts plastiques
Gérard Ott, Atelier Photo - Vidéo
Secrétaire générale : Elisabeth Chat
Secrétaire adjointe : Renée Bertiaux
Trésorière : Michelle Cassemiche

Administrateurs délégués :

Ateliers Arts plastiques : Paul-Roger Quentin
Atelier Photo - Vidéo : Gérard Ott
Joigny d'Or : Annette Barde
Voyages et visites : Marie-Denise Rey

Conseillers :

Pierre Borderieux, Martine Bougreau,
Suzanne Breuillet, Simone Fayadat,
Françoise Gentien, Jacqueline Jeandot,
Jacqueline Koropoulis, Gérard Laveau,
Isabelle Maire, Lucien Morlet.

Président d'honneur : *Bernard Fleury*

Administrateurs honoraires : *Raymonde Dejean, Maryse Cordier,*
Pierre Delattre, Mauricette Gautrin,
Abbé Pierre Lebœuf, Jean Neige.

Achévé d'imprimer en novembre 2012
sur les presses de la Nouvelle Imprimerie Laballery
58500 Clamecy
Dépôt légal : novembre 2012
Numéro d'impression : 211055

Imprimé en France

La Nouvelle imprimerie Laballery est titulaire de la marque Imprim'Vert®

Sommaire du numéro 72

Éditorial	3
-----------------	---

Études et Travaux

Hommage à l'abbé Merlange (1918-2011)	5
Juan de Juni, disciple de Michel Ange par Cyril PELTIER	17
Trois personnages de Villiers-sur-Tholon dans la Grande Histoire par Xavier FRANÇOIS-LECLANCHÉ	29
L'Institut Sainte-Alpais de Joigny par Elisabeth CHAT	39
Des nouvelles d'Alfred de Pischof par Elisabeth CHAT et Jean DE PISCHOF	109

Vie de la Société

Dans notre rétroviseur : le millénaire de Joigny par Bernard FLEURY	117
Jean-Paul Agosti, Joigny d'Or 2011	123
Notes de lecture	133
Notre bureau 2012	136

Photo de couverture : L'Institut Sainte-Alpais, carte postale ancienne